



## CULTURE

# Arthur Nauzyciel dans l'intime d'une Corée divisée

«L'Empire des lumières» est présenté en ouverture du nouveau Festival du Théâtre national de Bretagne

**Mari, jouée par Moon So-ri, est l'épouse de Kim Kiyeong, interprété par Hyun-jun Ji.** NAH INU/ NATIONAL THEATER COMPANY OF KOREA



### THÉÂTRE

RENNES, envoyée spéciale

**R**ennes et le théâtre, c'est une vieille histoire, et une histoire brillante, notamment grâce à deux hommes, Emmanuel de Véricourt et François Le Pillouër, qui, en trente ans, ont fait du Théâtre national de Bretagne (TNB) un des hauts lieux de la création scénique en France. Aujourd'hui, l'histoire continue : le 1<sup>er</sup> janvier 2017, le metteur en scène Arthur Nauzyciel a succédé à François Le Pillouër.

Cette saison 2017-2018 est donc la première programmée par Arthur Nauzyciel qui, jeudi 9 novembre, a donné le coup d'envoi d'un nouveau festival – sobrement intitulé Festival TNB – avec l'inauguration d'une installation plastique et sonore de l'artiste Alexandre Joly. Cette soirée d'ouverture joyeuse et fébrile, dans le grand espace du bar du théâtre redécoré par les fresques style

art brut de Vincent Macaigne, a donné le ton de cette nouvelle manifestation, qui est à l'image de l'ensemble du projet d'Arthur Nauzyciel : riche, interdisciplinaire, curieuse, voyageuse.

#### « Espion dormant »

Jusqu'au 25 novembre se croiseront donc théâtre, danse, cinéma, arts plastiques et musique, et, outre Vincent Macaigne, des artistes comme Alain Cavalier et Mohamed El Khatib, Alain Buffard et Gisèle Vienne, Claude Régy et Caroline Guiela Nguyen, Albin de la Simone et Keren Ann.

Arthur Nauzyciel, lui, présente, jusqu'au 18 novembre, *L'Empire des lumières*, un très beau spectacle créé en Corée du Sud en 2016, et qui sera repris à la MC93 de Bobigny début décembre. Quand il a été invité par le Théâtre national de Corée, à Séoul, pour y faire une création, le metteur en scène a proposé d'adapter ce roman de l'auteur Kim Young-ha (traduit en français et publié aux éditions Picquier), qui a été un énorme

best-seller dans son pays.

On comprend pourquoi, tant il aborde la déchirure coréenne par un biais sensible et intime. Déchirure d'un pays et déchirure d'un couple, mêlées. *L'Empire des lumières* raconte l'histoire d'un homme en apparence banal, Kim Kiyeong. Il est importateur de films étrangers, sa femme, Mari, travaille pour un concessionnaire automobile. Ils mènent la vie à la fois confortable et un peu fade, flottante, de la bourgeoisie coréenne. Sauf que Kim est ce qu'on appelle un « espion dormant ». Vingt ans auparavant, il a été envoyé par les services secrets de Corée du Nord pour s'infiltrer dans la vie ordinaire du voisin du Sud.

#### Dualité et dépersonnalisation

Il l'a presque oublié, mais un beau matin, les services de son pays d'origine se rappellent à son souvenir et lui signifient qu'il a vingt-quatre heures pour regagner sa terre natale. Sa femme ignore tout de cette vie parallèle, mais

elle aussi a la sienne, elle qui, dans sa jeunesse, a fait partie d'un groupe contestataire et procommuniste : l'après-midi, elle rejoint, dans un « love hotel », deux étudiants qui lui font l'amour.

De cette figure de l'espion qui, loin du folklore et de la flamboyance souvent attachés à cette fonction, consiste à se fondre dans la banalité de la vie, Kim Young-ha a fait un extraordinaire symbole de son pays divisé mais aussi, plus profondément, de la dualité, du morcellement et de la dépersonnalisation qui atteint des personnages en perte de consistance. Kim et Mari ne sont pas seulement étrangers l'un pour l'autre, étrangers à leur pays, mais aussi étrangers à eux-mêmes. Comme si la séparation en deux de leur pays en avait fait à jamais des êtres incomplets.

C'est cette veine existentielle que creuse la mise en scène d'Arthur Nauzyciel, sans gommer la dimension politique et historique, dans ce spectacle à la douceur hypnotique et crépusculaire. La divi-



sion qui est au cœur de l'histoire est inscrite dans la mise en scène elle-même, qui juxtapose théâtre et cinéma. C'est la première fois qu'Arthur Nauzyciel utilise la vidéo comme une composante essentielle d'un spectacle, et c'est une réussite (saluons la conception et la réalisation d'Ingi Bekk et de Pierre-Alain Giraud).

## **C'est la première fois qu'Arthur Nauzyciel utilise la vidéo comme une composante essentielle d'un spectacle, et c'est une réussite**

Ce parti pris de déconstruction douce permet au metteur en scène d'éviter tout naturalisme illustratif et tout mélo, sans pour autant renoncer à l'émotion, qui monte peu à peu jusqu'à nouer la gorge à la fin du spectacle. Les personnages ne sont pas incarnés au sens classique du terme, ils se racontent par la voix des acteurs présents en chair et en os sur le plateau, et par les images qui saisissent leurs corps et leurs visages tels qu'ils se détachent sur le paysage de cette capitale anonyme et standardisée qu'est Séoul.

Difficile de ne pas penser à Hong Sang-soo dans ce dispositif qui creuse le vide intérieur des personnages. C'est d'ailleurs une des grandes actrices du cinéaste coréen, Moon So-ri, qui joue Mari, et elle est magnifique, tout comme son partenaire principal, Ji Hyun-jun, dans le rôle de Kim Kiyeong, l'espion qui venait du Nord. ■

**FABIENNE DARGE**

*L'Empire des lumières,  
de Kim Young-ha. Mise en scène :  
Arthur Nauzyciel. Théâtre  
national de Bretagne, 1 rue  
Saint-Hélier, Rennes. À 20 heures  
ou 18 heures, jusqu'au  
18 novembre. En coréen surtitré.  
Festival TNB : jusqu'au  
25 novembre. T-N-B@t-n-b.fr.  
A la MC93 de Bobigny du 5  
au 10 décembre.*